

GUILLAUME CLERMONT

***ON VEUT PAS LE SAVOIR,
ON VEUT LE VOIR***

16 AVRIL - 24 MAI



Cui-cui-cui-cui-cui-cui
Cui-cui-cui-cui-cui-cui

WELCOME AGAIN. C'est en foulant ces deux mots — ou en s'y essayant les pieds — que le public est accueilli dans l'exposition de Guillaume Clermont. Une salutation doublée d'un curieux rappel : nous y voilà de nouveau. Pourtant, ni vous ni moi n'avons encore vu cette exposition et ce, même si, par quelque hasard, nous connaissions le travail de cet artiste et son appétence pour la répétition. Curieuse entrée en matière, non sans subtilité : on entre et on sort de la galerie par une même porte.

*

J'ai croisé pour la première fois le chemin de Guillaume en 2014, à Bruxelles, par l'entremise d'une connaissance commune. Si je lui dois mes premières excursions en amatrice dans le monde de l'art, la pérennité de notre amitié tient cependant à quelques surprenantes passions partagées : un plaisir inavoué pour les anagrammes, un même ready-made favori, celui de la pelle à neige, et, surtout, une fascination pour le roman *L'invention de Morel*. Cette même année 2014, à son invitation, j'ai rédigé le texte de présentation de l'une de ses expositions dans une galerie parisienne. Depuis, je me permets, de temps à autre, des récidives.

Des tableaux chutent. Une main tendue tente de les attraper, les uns après les autres, souvent en vain. Intitulée *Sans titre (Richard Serra) III*, cette courte vidéo est la première œuvre de Guillaume que j'ai vue, bien assise au fond d'un canapé, un ordinateur portable sur les genoux. Ni pastiche, ni parodie, dans ce remake assumé de l'iconique *Hand Catching Lead* (1968) de l'artiste américain Richard Serra, une chose m'a d'emblée intriguée : d'où arrivent ces tableaux? Et où sont-ils jetés? Depuis, mes pensées restent hantées par cette destination tenue secrète. Cette œuvre m'apparaît essentielle pour saisir la pratique de l'artiste et l'une de ses clefs de voûte : ne pas savoir est le moteur premier de la connaissance comme de la recherche de sens.

*

A black box in a black box in a black box in a black box in a black box in a black box in a black box in a black box in a black box in a black box in a black box in a black box in a black box in a black box, and so on and on ever after like in fairy tales.

Il y a une dizaine d'années, à l'initiative de Guillaume, je signalais le commissariat de l'exposition collective *The Black Box Theory*, à Linz, en Autriche¹. À cette occasion, nous avons rédigé à plusieurs têtes et à la hâte, sur un bout de papier orange, une théorie en quinze points. Tentative ludique donc de théoriser le concept de boîte noire à partir d'un constat malicieux — tout peut être considéré comme une boîte noire — et d'une question tout aussi malicieuse — que se passe-t-il lorsqu'on ne sait pas ce qui se passe? Cette amicale badinerie s'est révélée, au fil du temps, un étonnant catalyseur réflexif et a connu de multiples versions. Guillaume reprend ici à son compte, une nouvelle fois, cette *image-théorie*.

*

Clin d'œil patenté au célèbre passage du monologue *Cable TV* (1970) d'Yvon Deschamps, le choix du titre de l'exposition n'est pas anodin car il met en exergue la dualité entre savoir et voir. Dans un monde où tout devient image, en réalisant une exposition dans une galerie d'art située dans un lieu de savoir — une école d'art universitaire —, Guillaume nous invite à réfléchir à l'actualité de cette dualité. Cette dernière s'incarne dans la pratique de Guillaume par le biais de ce crâne à la mâchoire disloquée qu'il peint et repeint depuis vingt ans. Comme aime à le rappeler l'artiste : *Les tableaux que je peins sont les outils — des objets de pensée — avec lesquels je tente de comprendre le monde*. À l'instar d'Hannah Arendt, on peut ajouter que ceux-ci n'en demeurent pas moins des objets. Ni bon ni mauvais, un objet de pensée est un objet de pensée.

Entre les murs de la galerie, un classeur noir, couvert d'un cerne de rouille, œuvre du temps. L'artiste ne m'en a pas dévoilé le contenu. C'est ainsi que Guillaume rejoue conceptuellement la machine à images du récit de *L'invention de Morel*. Cette relecture, si elle s'inscrit fidèlement dans l'idée de répétition et de dédoublement propre au roman, a ceci d'inédit qu'elle souligne une évidence : la galerie d'art est aussi un lieu de répétition.

*

De ma Wallonie natale, bien assise à mon bureau, je rédige ce texte à l'aveuglette, ou presque : contrairement à vous, je n'ai ni franchi le pas de la galerie ni vu l'exposition qui se trouve sous vos yeux. Sans queue ni tête, il me paraît avisé de prendre Bertrand Belin au mot :

Si j'étais un oiseau

Si j'étais un oiseau

Cui-cui-cui-cui-cui-cui

Cui-cui-cui-cui-cui-cui

Fiona Darbon Van Maercke, avril 2026

Fiona Darbon Van Maercke (1986, Belgique, vit et travaille à Charleroi), philosophe de formation et libraire germanophile de métier, critique d'art et commissaire d'exposition à temps perdu, elle exploite le réel et le donne à voir à travers le kaléidoscope belge de ses expériences pluridisciplinaires. Elle est co-fondatrice du projet *New Eldorado*.

La pratique de Guillaume Clermont se concentre sur les notions tels la répétition, l'abandon, l'autosabotage et l'improbable. Depuis quelques années, il met en place différentes initiatives artistiques ayant pour objectif de développer des modes de diffusion tant autonomes que non-conventionnelles et collectives. Parmi elles, on compte 3152, New Eldorado, le casier et Brussels-Midi Spoor 7 de même que *n.w.w.n.l.n.o.* et *The New English Dictionary*. En 2023, il publie *Ce truc marron au mur*, une publication à mi-chemin entre le livre d'artiste et l'essai. Actif au sein du collectif international E IL TOPO jusqu'au moment de sa dissolution, il est membre de *la Guilde des artistes*. Il poursuit depuis 2024 un projet de recherche-crédation postdoctoral à l'École d'art de l'Université Laval.

Cette exposition est rendue possible grâce à l'aimable soutien de *la Guilde des artistes*. L'artiste tient à remercier Lysanne Nadeau et l'équipe de la Galerie des arts visuels, plus particulièrement Félix Lanctôt et Marianne Cardinal; de l'École d'art, Nicolas Brault et Jean-François Trudel, Lysane Gagnon et les techniciens : Michel Boucher, Christophe Desmeules-Robillard, Nicolas Désy, Alain Fournier, Francis Labissonnière, Sébastien Lavoie, François Raymond, Jacques Samson, Sébastien Vachon; Nessreen Abbashar, feu François Bazzoli, Muriel Bock, Martine Bouchard et Richard Marier, Paul Brunet, Marilou Crispin, Fiona Darbon Van Maercke, Philip Gagnon, Patrice Loubier, Steve Giasson, Hanan Klei, Frédéric Xavier Liwer, Alexandre St-Onge, Jean-Émile Verdier, enfin, Mario, Jeanne, Agathe, Félix et Daphné.

GRAPHISME : MARIANNE CARDINAL
CONCEPT : EMMA COTÉ

**GALERIE
DES ARTS
VISUELS**

ÉCOLE D'ART
255 BOUL. CHAREST EST
MER – DIM 12H – 17H
WWW.GALERIE.ART.ULAAVAL.CA

